

Compte-rendu du Symposium «Industry - Education Liaison»

Francine BLANCHARD

Organisé par l'ICASE (International Council of Associations for Science Education), grâce à la contribution du CEFIC (Conseil Européen des Fédérations de l'Industrie Chimique) ce symposium s'est tenu à Bruxelles du 5 au 7 Septembre 1990.

La plupart des pays d'Europe y étaient représentés, ainsi que, par exemple, l'Australie, les États-Unis, Hong-Kong, le Venezuela. Les conférenciers venaient de pays aussi divers que (par ordre d'intervention) l'Angleterre, l'Allemagne, la Finlande, la France, l'Irlande, les Pays-Bas, la Suède.

M. Bouchez et moi-même sommes intervenus en tant que, respectivement, représentant l'Union des Industries Chimiques et l'Union des Physiciens.

M. Bouchez a expliqué le fonctionnement des Olympiades de la Chimie, et j'ai, pour ma part, insisté sur les conséquences bénéfiques de ces Olympiades d'une part sur la perception de la chimie par les jeunes (la chimie n'est pas une matière «scolaire» elle intervient dans la vie de tous les jours), d'autre part sur l'amélioration des relations entre les industriels et les professeurs de chimie (grâce essentiellement à l'organisation de nombreuses visites d'usines), sans oublier d'indiquer les limites de l'opération, qui profite à un trop petit nombre d'enseignants et de jeunes.

Les buts, les préoccupations et les difficultés sont d'ailleurs les mêmes partout. Il n'est que de noter quelques titres de communications («Exciting Science and Engineering», «Diffusion of the Activity-Based Industrial Visit to the Upper Secondary Schools in Finland», «Contacts between School and Working Life in Sweden», «The Planning and organisation of Industry Study Tours», «Chemistry-Technology, Daily Life») pour en être persuadé.

Il semble que chez nous l'existence de programmes nationaux limite plus encore qu'ailleurs les possibilités d'intervention de l'industrie, alors que là où ces programmes sont fixés de façon moins rigide, des thèmes peuvent être développés à l'école avec l'aide des industriels.

Quoiqu'il en soit, il reste beaucoup à faire : pendant les ateliers qui ont fonctionné avant que nous nous séparions, nous avons essayé de mettre au point un mode de diffusion de l'information entre les pays participants, pour que nous puissions profiter des idées de tous. Et nous avons bien entendu l'intention de voir quel sera le chemin parcouru lorsque nous nous réunirons lors du prochain Symposium.